

sadeur anglais, dans le but de prévenir l'exécution des condamnés, et leur sort est désormais entre les mains du gouvernement impérial.

A Toronto et dans les environs, où les malheureuses victimes du combat de Ridgeway ont leurs parents et leurs amis qui les pleurent encore, il est facile de concevoir que des conseils de modération et de clémence dictés par le gouvernement impérial seraient fort mal vus. Mais si l'on songe à l'exaspération que pourrait créer parmi les cercles de la confrérie l'exécution de ces quatre condamnés que l'on transformerait ainsi en martyrs, et combien ce serait augmenter leur importance, on se convaincra aisément qu'il est au moins sage d'ajourner l'exécution de la sentence de ces misérables, qui ne sont après tout que les instruments passifs des vrais coupables qui ne sont pas en notre puissance. Ils nous serviraient probablement mieux comme otages que comme victimes expiatoires.

..*

Le Mexique continue d'être en proie aux factions rivales qui s'y disputent le pouvoir les armes à la main. Maximilien a abandonné sa capitale et s'est réfugié à Orizaba, afin d'être, selon toute apparence, libre de s'échapper de son malheureux empire, quand ses dernières espérances se seront évanouies avec le départ des troupes françaises. Le maréchal Bazaine et le Général Castelnau dirigent le gouvernement en son absence, mais il devient de plus en plus visible que les troupes françaises se préparent à évacuer le Mexique ainsi que la promesse en a été faite au gouvernement des Etats-Unis.

Chacun se demande maintenant ce qu'il adviendra de ce malheureux pays quand l'épée de la France s'en sera retirée. Réussira-t-il enfin à se gouverner lui-même ? ou deviendra-t-il la proie des son ambitieuse voisine, la république américaine ? Voici comment M. Gaillardet répond à une partie de cette question dans une de ses dernières correspondances au *Courrier des Etats-Unis* : " S'ils (les Américains), dit il, laissent aux Mexicains la complète indépendance qu'ils nous ont accusés d'avoir violée par notre intervention, ce pays sera livré à une anarchie dont souffrira le commerce de toutes les nations et celui des Américains tout le premier. Il n'y aura plus de sécurité pour personne.

" Si, au contraire, les Américains nous remplacent militairement, d'une façon ouverte ou détournée, s'ils s'emparent d'une portion du pays, sous prétexte qu'il est livré au brigandage, ils donneront au monde la preuve que leurs accusations contre nous n'étaient que le cri de la jalousie et de l'ambition de guerre. Nous verrons comment ils sortiront de ce dilemme.

" Quant à l'empereur Maximilien, l'état de sa malheureuse femme, qui ne s'améliore pas, sera pour lui un motif honorable de quitter la galère sur laquelle il s'est embarqué. J'espère qu'il aura assez de cœur et d'esprit pour savoir profiter de cette douloureuse occasion, qui lui offre un motif de